

Giovanna Zapperi, Carla Lonzi : un art de la vie. Critique d'art et féminisme en Italie

Johanna Renard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47426>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Giovanna Zapperi, Carla Lonzi : un art de la vie. Critique d'art et féminisme en Italie », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 11 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47426>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2019.

EN

Giovanna Zapperi, Carla Lonzi : un art de la vie. Critique d'art et féminisme en Italie

Johanna Renard

- 1 Après avoir dirigé la traduction d'*Autoportrait*, le remarquable recueil/montage d'entretiens d'artistes de Carla Lonzi, aux éditions JRP-Ringier/Maison rouge en 2012, Giovanna Zapperi poursuit son travail de réévaluation de l'œuvre de la théoricienne italienne, à la croisée de la critique d'art, de l'histoire de l'art et de l'histoire et la théorie féministes. S'écartant de la monographie exhaustive ou linéaire, elle choisit de « partir de Carla Lonzi pour poser la question du lien entre l'art et le féminisme », pour « repenser certaines des catégories qui structurent le débat international sur l'art et le féminisme » (p. 30-31). Si cette dernière s'est imposée comme une icône radicale du féminisme italien, sa critique d'art inventive et subjective demeure peu étudiée. Souvent comparée à la critique d'art féministe américaine Lucy Lippard, Carla Lonzi s'engage dans le féminisme au début des années 1970 en cofondant le collectif non mixte Rivolta Femminile et en abordant ce champ de pensée et de lutte comme la voie d'une véritable renaissance personnelle et collective. C'est une monographie fine et nuancée que propose Giovanna Zapperi, affranchie des modèles théoriques et historiographiques anglo-saxons comme des constructions mythiques associées au féminisme italien des années 1970. L'ouvrage est structuré autour de problématiques à l'intersection de l'art et du féminisme : la production inégalitaire du savoir, la question de la subjectivité féminine et de son autonomie, le trajet de la critique d'art vers la critique de l'art ou encore la réflexion sur l'histoire et la temporalité. Là encore, *Autoportrait* est mis en exergue. En assemblant des dialogues avec des artistes et des images autobiographiques, l'ouvrage représente effectivement un geste aussi expérimental que radical dans la carrière de la théoricienne, la tentative de « penser l'art comme une forme de médiation entre l'histoire et la subjectivité » (p. 131) et d'envisager le livre comme un « espace relationnel », une sorte de « "musée imaginaire", repensé à partir de la constitution d'un espace de la subjectivité » (p. 132) et de l'expérience vécue. Il s'agit là d'un pas décisif vers la création d'une « chambre à

soi » féministe et vers la féroce critique de l'histoire énoncée dans *Nous crachons sur Hegel*. C'est l'une des qualités du livre de G. Zapperi que de ne pas faire l'impasse sur les positions plus controversées de la théoricienne, comme la revendication d'une « stratégie de la déculturation » et la faveur absolue donnée à l'écriture comme moyen de transformation et d'émancipation au détriment des arts visuels. A la recherche d'espaces d'autonomie et de formes d'expressions nouvelles pour les femmes, Carla Lonzi affirme en effet au cours des années 1970 un rejet de plus en plus inflexible vis-à-vis de l'art, en tant qu'institution patriarcale, jusqu'au point de rupture avec les artistes féminines ayant participé à Rivolta Femminile, et notamment avec son amie Carla Accardi. Refusant de considérer ces conflits comme anecdotiques, G. Zapperi les envisage comme des moments de friction décisifs pour comprendre la critique féministe des institutions artistiques et de l'aliénation. En dépit de son intransigeance à l'égard de l'art, Carla Lonzi représente aujourd'hui une influence fondamentale pour les artistes contemporaines, de Chiara Fumai à Valentina Morandi jusqu'à Claire Fontaine. Valorisant la sexualité féminine et l'expérience vécue, le rapport au corps et les « identités sexuelles non conformes » (p. 268), les textes de Carla Lonzi offrent des potentialités critiques cruciales pour penser l'art et les subjectivités féministes. Si l'on déplore quelques redondances dans le texte, *Carla Lonzi : un art de la vie* n'en représente pas moins une contribution précieuse à une histoire de l'art traversée par le politique.